
S'éduquer, s'autonomiser : la singularité iconique

Joëlle Bacha & Alain Jaillet

*Université de Cergy-Pontoise
Laboratoire Ecole Mutation Apprentissage
alain.jaillet@u-cergy.fr
joelle.bacha@u-cergy.fr*

RÉSUMÉ.

La massification du partage de photos de soi par les adolescents s'inscrit dans les nouveaux modes de communication qui s'installent dans les usages juvéniles depuis plusieurs années. Ces pratiques réalisées dans un cadre informel échappant au contrôle de l'adulte, fournissent aux adolescents des opportunités de s'affirmer sur un territoire générationnel et de réaliser des expériences individuelles et collectives orientées vers une quête de singularisation et d'affirmation de soi. Notre article explore ce processus abordé sous le concept de la « singularité iconique », en étudiant son articulation avec trois domaines de l'autonomie : la construction de l'image et de l'estime de soi, l'accès à l'indépendance et la responsabilité.

MOTS-CLÉS : autonomie, singularisation, adolescence, réseaux sociaux, partage de photos, singularité iconique

1. Introduction

Smartphone en main, un click pour une prise de vue, un deuxième pour sa diffusion sur un réseau social, et en moins de 30 secondes un instant « t » de la vie d'un adolescent est immortalisé par le biais d'une photo devenant aussitôt visible par des dizaines voire des centaines d' « amis » s'empressant de « liker », de commenter, de re-partager. Et voilà des représentations fugaces d'une réalité locale traversant virtuellement les territoires devenant objet de communication de l'ensemble d'une communauté d'internautes.

La publication de photos personnelles en ligne n'a jamais été aussi répandue que ces dernières années. Un sondage fait état de 300 000 photos publiées par jour sur Facebook (TNS-SOFRES, 2012). Les adolescents n'échappent pas à cette tendance. Bien au contraire, une enquête récente intitulée « Teen, social media and privacy » (Pew Internet Parent, 2012) indique que 91% des adolescents postent sur les réseaux sociaux, des photos d'eux-mêmes.

Témoignant de ce phénomène, notre enquête dévoile une utilisation abondante des diverses fonctionnalités gravitant autour de la publication d'images, notamment de photos d'amis et d'autoportraits partagés le plus souvent entre pairs et plus rarement avec les membres de la famille ou d'autres adultes. Se dégageant des injonctions des adultes, les communautés d'adolescents fédérés autour de ces pratiques échangent avec plus de liberté.

Tenant compte des spécificités des usages des réseaux sociaux par les adolescents, notre article s'intéresse à la massification de la publication et du partage des photos et analyse sa participation au processus global de leur autonomisation et plus spécifiquement à celui de la singularisation exercée au sein de la communauté virtuelle de pairs. Cette étude s'inscrit dans un flux de travaux portant sur la construction identitaire des adolescents sur les réseaux sociaux et sur le développement de leurs habiletés socio cognitives (Flückiger, 2007 ; Kaufmann, 1992 ; Martin, 2004 ; Metton, 2009 ; Oblinger et Oblinger, 2005 ; Pharabod, 2004).

Notre objet de recherche porte sur les nouveaux modes de communication faisant partie de la culture juvénile. Ceux-ci fournissent aux adolescents les moyens de définir un territoire générationnel marquant des frontières plus ou moins étanches avec les espaces des adultes. Mais comment se libèrent-ils du cadre formel de l'éducation parentale et scolaire pour saisir les opportunités d'exploration identitaire, de valorisation de leur image et d'affirmation de soi ? Ces pratiques, qui dans la forme consistent à partager des images intimes et des photos personnelles constituent un phénomène qui soutient la quête d'indépendance propre à l'adolescence et répond au besoin des individus de se forger une autonomie personnelle, affective et sociale.

2. Les « photos communicantes » au cœur de la révolution numérique

Depuis une quarantaine d'années, le monde connaît une révolution numérique traçant de nouvelles tendances éducatives et sociétales. Ce bouleversement fait écho à une injonction sociétale se traduisant par une désirabilité généralisée de l'autonomie qui se répand dans différents domaines : au travail, à l'école, dans la vie quotidienne (Le Coadic, 2006). Ce contexte est marqué par de nouveaux modes de socialisation et de communication interpersonnelle expérimentés par les adolescents sur les réseaux sociaux, et par un environnement éducatif leur procurant les moyens d'accéder à plus d'autonomie.

Cette nouvelle ère bouscule les comportements et l'organisation des individus, des collectivités et des institutions bouleversant les notions d'identité, de culture, de rapport à l'autre, à l'espace, au temps, à la connaissance (Lardellier, 2006).

Sur le plan de la vie privée, se profile une transition du registre de la confiance vers un monde qui se caractérise par plus de transparence, baptisé « Crystal world » par les chercheurs de l'observatoire indépendant Netexplo (Cathelat, 2012). Les photos de soi peuplant des espaces où l'on se déshabille aussi bien intellectuellement qu'émotionnellement aux yeux d'inconnus, s'inscrivent dans cette tendance sociétale qui s'achemine vers un monde de voyeurisme, d'exhibition, d'auto-exposition permanente. Ces nouvelles attitudes deviennent une norme, une culture, un nouveau paradigme, intégrés par les adolescents d'aujourd'hui, assez stripteaseurs.

Les réseaux sociaux s'incrustant avec force dans leur quotidien, leur ouvrent ainsi l'accès à plus de liberté pour entreprendre des expériences individuelles ou groupales en dehors de la sphère familiale (Martin, 2004 ; Metton, 2004). De récentes études se sont intéressées à la communication interpersonnelle qui marque leur quotidien. Celle-ci serait le but principalement recherché sur Internet à cette période de socialisation intense. (Boyd, 2007 ; Martin, 2004 ; Metton, 2009 ; Parks et Flyod, 1996 ; Steeves, 2005). Il appartient dès lors à chacun d'exploiter d'une façon optimale son potentiel relationnel, en créant diverses formes de coopération qui lui seront bénéfiques. L'un des nouveaux défis à relever devient la capacité à se constituer des réseaux de relations dans différents domaines OCDE (2013).

Cette dynamique relationnelle est entretenue par la dimension de communication attribuée par André Gunthert (2012) aux photos publiées sur les réseaux sociaux. Chercheur en histoire visuelle, l'auteur s'est intéressé à la transformation des pratiques de l'image. Il soutient que, sur les réseaux sociaux, toute photo est une « photo communicante » qui devient en ce sens un outil utilisé pour engager la conversation. Selon lui, contrairement aux photos que l'on classait précieusement dans nos albums de famille, la photo numérique n'acquiert de valeur que dans l'action de partage et la situation de communication qu'elle entraîne.

3. L'éducation à l'autonomie et à la citoyenneté

Dans ce contexte, les politiques éducatives se préoccupent des enjeux liés à la montée en puissance des usages des réseaux sociaux, laissant par ailleurs se profiler une culture numérique propre aux adolescents de cette génération.

Une préoccupation majeure est le développement de l'autonomie dans différents champs disciplinaires (BOEN, 2006-a). En ce sens, les pratiques citoyennes sont encouragées à l'école et font principalement appel à la notion de participation identifiée comme étant l'un des droits de l'enfant

Le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC) est aussi largement associé aux compétences d'autonomie et ciblent plus particulièrement la responsabilisation de l'élève (BOEN, 2006-a). Plus largement, le Conseil de l'Europe pose un nouveau regard sur l'adolescent lui conférant un statut de « e-citoyen » ayant la capacité d'agir avec la conscience des enjeux de ses actes, de faire preuve d'initiative, d'innovation et de jugement critique (Conseil de l'Europe, 2010). Du côté de l'éducation informelle, des organismes socio éducatifs ébauchent une éducation aux usages du numérique social. Leurs initiatives ont pour ambition de répondre aux questions de la protection et de la participation des adolescents sur les réseaux sociaux (Educaunet 2, 2002)

Ces problématiques interpellent l'Unicef. Une étude menée par Laure Graziani (2011) soulève la carence observée dans les articles de la convention internationale des droits de l'enfant. Selon elle, la place de l'enfant dans ce monde "virtuel" reste encore très floue dans les textes. Il s'agit alors de rechercher un équilibre entre participation « e-citoyenne » et protection. Suite à ces constats, l'auteur engage la responsabilité de l'utilisateur fut-il mineur ou majeur, tout en précisant cependant, qu'il ne serait pas juste de responsabiliser l'enfant autant que l'adulte sachant que le monde virtuel demeure encore inadapté à l'enfant et que l'éducation ne l'y a pas suffisamment préparé (Fluckiger, 2008). A cet effet, un rapport du conseil de l'Europe (Hargrave, 2009) recommande le renforcement du rôle de tous les acteurs en ce, y compris, aux côtés de l'Etat, celui des parents, des enseignants et, bien entendu, des enfants eux-mêmes. Les créateurs des réseaux sociaux sont également sollicités à contribuer à cette politique globale d'éducation aux médias. Néanmoins, leurs initiatives sont encore jugées « insuffisantes » (Donoso, 2011, p.7).

4. Problématique

Au sein de cette révolution numérique qui bouleverse le quotidien des adolescents notre recherche questionne les enjeux de ces nouvelles pratiques eu égard leurs besoins de se forger une autonomie personnelle, affective et sociale. L'objectif étant de mieux appréhender les conséquences de ces modes de communication sur le monde dans lequel ils évoluent, aussi bien dans leur environnement familial et scolaire que dans la société en général. La question que nous avons définie pour mener notre étude est celle de la participation des pratiques de publication et de partage de photos au processus d'autonomisation de l'adolescent. Nos interrogations portent sur trois volets : la construction de l'image et de l'estime de soi, l'accès à l'indépendance et la responsabilité.

Dans un premier temps, nous abordons notre problématique sous l'angle de la construction identitaire. Les adolescents ayant acquis des habiletés à communiquer en réseau, ceux-ci auraient trouvé dans les pratiques de publication de photos une réponse à leur quête d'affirmation de soi. Ces espaces de partage leur offrant des opportunités d'expression de soi et d'exposition de son image participeraient à la construction d'une image plus positive et au renforcement de son estime de soi.

Souvent, à la puberté, la métamorphose du corps peut être difficile à assumer pour certains adolescents qui nouent avec leur image une relation assez conflictuelle passant par des phases d'acceptation, de refus, d'admiration, de rejet (Claes, 1995 ; Freud, A., 1968 ; Green, 1984 ; Le Breton, 2007). Les adolescents, très attentifs à l'image qu'ils font véhiculer et à la façon dont leur corps est perçu par les autres, construisent ainsi leur image en se comparant à des individus du même âge, prêtant une attention particulière au regard des autres (Barrère, 2011). En se soumettant à la critique des pairs, par le biais des fonctionnalités de feedback (telles que les commentaires et l'onglet « j'aime » sur Facebook), les adolescents puiseraient dans le regard d'autrui une confiance et une assurance qui leur fait souvent défaut à cette période.

Dans un deuxième temps, nous interrogeons la manière dont les adolescents se saisissent de ces pratiques pour négocier les espaces relevant des sphères privée / publique et amicale / familiale.

Se débarrassant progressivement des liens de dépendance avec leurs parents, les adolescents s'engagent dans des relations de proximité plus soutenues avec les pairs, les menant vers leur identification adulte (Larivey, 2001 ; Marcelli et Braconnier, 2007). Néanmoins, ceux-ci ont aussi besoin de leurs proches pour s'affirmer, renforcer leur identité et se forger une autonomie. La flexibilité offerte par les outils de mutualisation et de paramétrage du partage fournirait aux adolescents l'opportunité de répondre à cette quête de l'indépendance balancée par leurs besoins de limites, de structure, de sécurité, de régulation (Brazelton, 2009).

Enfin, dans un troisième temps, notre problématique se centre sur la question de la responsabilité des adolescents face à des actions dont ils ne seraient pas capables de mesurer les conséquences (Scholler et Damas, 2008). Le partage intempestif de photos pourrait en effet conduire à des dérives liées à la protection de leur intimité et de leur vie privée. Ces activités mettant en jeu le respect d'autrui et les droits liés au respect de l'image et de la propriété intellectuelle, le confronteraient également à leur capacité à assumer leur responsabilité civique et citoyenne.

A cette période, les relations privilégiées avec les pairs s'intensifient et prenant de plus en plus de place dans la vie des adolescents, celles-ci représentent de nouveaux enjeux sur le plan du développement de l'identité sociale. Ils font également l'apprentissage de la vie collective et découvrent la responsabilité au sein des groupes. Les pratiques de publication et de partage déployées dans un environnement dont le cadre juridique et éthique n'est pas assez clairement défini (Graziani, 2012) leur procurent une certaine marge de liberté qu'ils apprennent à négocier. Leurs impulsions de prise de risques les pousseraient à entraver les lois, à se mettre en danger ou à ne pas tenir compte des autres membres de la communauté, mais ces attitudes seraient néanmoins pondérées par les valeurs acquises, les codes, les règles. Dans la course effrénée au partage de photos dictée par le culte de l'instantané (Dagnaud, 2011), une perte de vigilance de la part des adolescents risquerait de compromettre leur réputation ou celles des personnes identifiées.

5. Construction théorique

Notre cadre théorique s'articule autour des deux dimensions de notre problématique : les pratiques adolescentes de publication et de partage de photos sur les réseaux sociaux et la construction de l'autonomie.

Ce cadre constitue un socle de référence pour la définition des sous dimensions et des indicateurs permettant de les renseigner. Les concepts explorés ont guidé l'élaboration de notre corpus d'analyse, grille de référence à partir de laquelle nous avons développé nos deux outils d'enquêtes : la grille d'observation des réseaux sociaux et le questionnaire administré à 250 adolescents. Il s'agit dans un premier temps, de circonscrire la dimension des réseaux sociaux, pour définir les particularités des fonctionnalités, des activités et des espaces de partage.

Dans un deuxième temps, nous développons la dimension de l'autonomie. Notre objectif étant de rechercher au niveau de chacun des domaines identifiés, les processus psycho affectifs, sociaux et cognitifs mis en jeu par les principaux usages en lien avec les activités de publication et de partage de photos.

5.1. Réseaux sociaux et activités de publication de photos

En vue d'étudier les processus mis en jeu lors des pratiques adolescentes en réseau, nous avons cherché à identifier les outils, types d'activités et réseaux sociaux liés à la publication et au partage. Notre choix prend appui sur la classification des réseaux sociaux établie par Kietzmann et al. (2011) et sur celle proposée par Kaplan et Haenlein (2010).

D'après Kietzmann et al. (2011), les outils de partage seraient associés à des interactions variées en lien avec différentes fonctionnalités. Leur classification repose sur l'analyse des interactions déployées sur les réseaux sociaux à partir de trois pôles, ceux des outils, des usagers et des usages. Cette analyse leur a permis d'identifier sept fonctionnalités structurant la communication. Pour notre recherche, nous retenons cinq domaines de la communication en réseau en lien avec la publication des photos : le partage, les discussions, la réputation, l'identité, les relations.

A partir de l'étude de ces sept fonctionnalités structurantes de la communication, Kietzmann et al. (ibid) ont ensuite classé les médias sociaux selon trois degrés de granularité représentant l'importance accordée à chacune de ces fonctionnalités. Cette classification a guidé partiellement le choix des réseaux sociaux que nous avons décidé d'observer dans le cadre de notre recherche. Dans leur classification, les auteurs confèrent en premier lieu à Facebook, la fonctionnalité des relations interpersonnelles. Celle-ci est suivie à égale importance par l'identité, les discussions, la réputation et la présence. Quant au partage, celui-ci est classé en dernier. Cette granularité a suscité certaines interrogations. En effet, l'activité de publication de photos étant très répandue sur Facebook, le partage ne semblerait pas être le seul l'objectif poursuivi à travers cette activité. La diffusion massive de photos serait associée à d'autres domaines de communication en réseau identifiés par Kietzmann et al. (ibid) : l'identité, les relations, la réputation.

Les auteurs présentent ces fonctionnalités comme étant celles se rapportant aux moyens mis en œuvre par les utilisateurs pour publier, échanger, distribuer et recevoir des contenus. Selon eux, les activités de publication et de partage ne se limitent pas à la mise en ligne et à la diffusion des contenus. Celles-ci représentent un enjeu crucial au niveau des relations et des échanges qui se tissent entre les individus. Les interactions déclenchées par ces activités font appel à différents outils permettant aux utilisateurs de commenter les contenus partagés, de les valider, de les valoriser, de les critiquer etc. Concernant plus précisément les photos personnelles, la personne représentée pourrait par exemple être identifiée par le biais d'un hyperlien inséré sur l'image, lié au profil de la personne en question. En outre, le lieu de la prise de vue pourrait être indiqué grâce aux fonctionnalités de géolocalisation. Néanmoins, les personnes identifiées contrôlent la visibilité de ces informations et peuvent les supprimer à tout moment ou en restreindre l'accès.

5.2. L'autonomie des adolescents

Pour circonscrire la dimension de l'autonomie nous avons fait le choix d'une approche psychosociale développée par Greenberger (1982 ; 1984) et reprise par Deslandes (2005 ; 2007) qui renvoie à un ensemble d'attitudes, de prédispositions et de comportements qui influent non seulement sur les apprentissages en classe mais également sur la conduite des individus dans les apprentissages reliés à la vie quotidienne.

Les auteurs définissent trois dimensions de l'autonomie : personnelle, affective et sociale. Nous avons adapté leur modèle de la maturité psychosociale (Deslandes ; 2008 ; Deslandes, Potvin et Leclerc, 1999 ; Greenberger, 1982) à notre recherche en développant l'approche sociocognitive issue du modèle de la pédagogie de la participation et de l'autonomie proposé par Gravel et Vienneau (2002). Nous présentons notre modèle dans le tableau 1 ci-dessous. L'autonomie personnelle est liée aux concepts de l'estime de soi et de l'identité (Bandura, 1997 ; Erikson, 1972 ; Harter, 1988 ; Kunmen et Bosma, 2006 ; Lehalle, 1995). Celle-ci met en jeu des compétences individuelles. L'autonomie affective renvoie aux concepts de l'indépendance et de l'autodétermination (Deci et Ryan, 2000 ; Larivey, 2001) et fait appel aux compétences interpersonnelles. L'autonomie sociale est en rapport avec les habiletés sociales et métacognitives et la responsabilité (Tajfel et Turner, 1986).

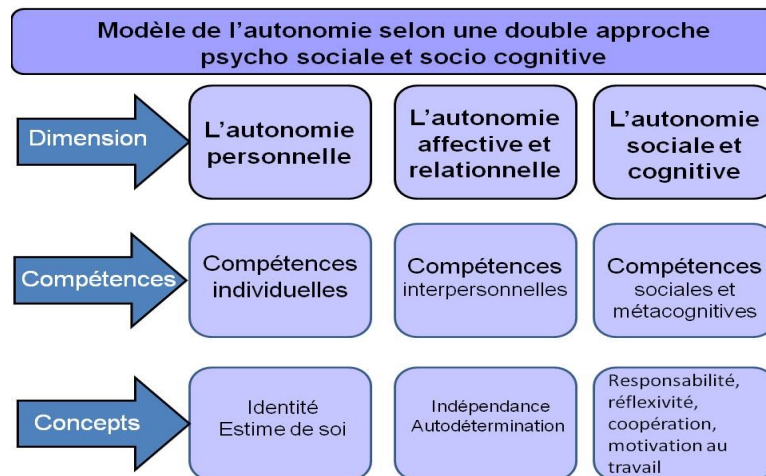


Figure 1. Modèle théorique de l'autonomie¹

5.3. Enjeux des pratiques de publication de photos sur les réseaux sociaux

Nous nous intéressons aux problématiques liées à l'exploration identitaire exercée sur les réseaux sociaux au sein du groupe de pairs. Nous éclairons les enjeux du choix de l'(des) identité(s) numérique(s) favorisant un clivage générationnel et menant en outre à la définition des sphères privées et publiques. Nous soulevons finalement la question de la responsabilité des adolescents quant au respect du droit à la vie privée et à l'image.

¹ inspiré du modèle de la maturité psychosociale (Deslandes, 2008 ; Deslandes, Potvin 1998; Greenberger,1982) et du modèle de la pédagogie de la participation et de l'autonomie de Gravel et Vienneau (2002)

5.3.1. L'exploration identitaire au sein du groupe de pairs

Pour les adolescents en phase de construction identitaire, les réseaux sociaux se présentent comme un nouveau champ d'exploration personnelle et sociale qui se déploie dans un espace générationnel (Stenger & Coutant, 2011). Plus vaste que leur univers réel, le monde virtuel leur ouvre de nouveaux horizons, leur permettant notamment d'entrer en contact avec des personnes ayant les mêmes centres d'intérêts (Metton, 2004). Cherchant à se confronter au regard de personnes extérieures au cercle familial, ceux-ci éprouvent le besoin de s'entourer de pairs, de se sentir soutenus et de se trouver une place dans un groupe d'amis.

Avec le développement de ces nouveaux modes relationnels, les réseaux sociaux et notamment Facebook auraient opérés selon Casilli (2010), une mutation vers l'avènement de "nouvelles sociabilités". Facebook se révèle toutefois être le support de liens faibles plutôt que forts en raison du nombre important d'amis, terme qui renvoie à une grande diversité de relations (Boyd, 2007). Il en résulte que cette sociabilité numérique n'est que partiellement l'image des sociabilités physiques (Denouël et Granjon, 2011).

Boyd (2008), initiateur de la notion de "friending", démontre à travers une étude portant sur la construction identitaire des adolescents sur les réseaux sociaux, que l'amitié numérique demeure une relation humaine qui contrairement à l'amitié classique, se révèle souvent intéressée. La proximité émotionnelle, voire même sociale, n'est plus alors déterminante et les relations sont plus stables car nécessitant une moindre implication (Casilli, 2010). A cet effet, Cardon (2011) fait remarquer que l'hybridation des différents types de réseaux sociaux rend possible les liens simultanés avec de "vrais" amis et des amis "utiles et intéressants" favorisant ainsi une "exploration curieuse" du monde.

5.3.2. La construction de l'identité numérique : identité civile, identité écran

L'inscription identitaire détermine en partie ces nouvelles formes de relations. Pour exister, communiquer et interagir, l'adolescent doit s'investir dans la création d'une ou de plusieurs identité(s) dite(s) « numérique(s) ». D'après François Perea (2010), même si les personnes ne se rencontrent pas physiquement sur les réseaux sociaux, celles-ci se rendent présentes, se créent ou se recréent sur la toile virtuelle à travers leur(s) identité(s) numérique(s).

L'inscription identitaire peut prendre deux formes : l'identité civile et l'identité écran. L'identité civile correspond à celle que l'adolescent utilise dans la vie réelle. Celle-ci participe du prolongement des relations préexistantes dans le monde physique, ce qui est très fréquent dans le cas des adolescents qui entretiennent des relations fortes avec leurs amis et cherchent à maintenir le contact avec eux (Metton, 2004). Certains sites, comme Facebook, LinkedIn, Copains d'avant, qui contribuent à l'exposition et la promotion de soi, sont créés autour de l'identité civile. L'identité écran est celle que l'adolescent fabrique pour se faire connaître autrement dans le monde virtuel. Il se crée une ou plusieurs identités, en utilisant un pseudonyme qui sert à masquer ou à occulter son identité véritable (Martin, 2006).

5.3.3. Dévoiler son intimité sur la place publique : quelles limites ?

Par leurs pratiques de publication de photos personnelles (de soi, de ses amis, des membres de la famille), les adolescents s'exposent sur la place publique cherchant à valoriser leur identité connue dans la vie réelle (Cardon, 2011). Ces pratiques soulèvent la question des limites entre sphère privée et sphère publique. En exhibant leurs photos, les adolescents véhiculent d'une façon souvent implicite, diverses informations levant le voile sur leur vie personnelle et sur celles d'autres personnes. Selon Anne Barrère (2010) les adolescents sont amenés à calibrer la façon dont ils dévoilent une part authentique d'eux-mêmes, en fonction des personnes et des contextes. C'est ainsi qu'ils se plongent dans « des jeux de métamorphoses d'exhibition et de cache-cache permanents qui enrichissent les mises en scènes et les questions autour de la vérité de soi » (Barrère, 2011, p. 137). Sous couvert d'une volonté d'authenticité, l'adolescent dévoile alors dans l'espace public une part de son intimité, tout en se prêtant à un jeu de cache-cache où subtilement, il va parfois montrer le faux pour protéger le vrai (Dubet et Martucelli, 1996). Ne pas s'exposer entièrement laisse entendre que la pratique des réseaux sociaux développe auprès de l'adolescent une marge de conscience lui permettant de se préserver tant bien que mal des interférences liées à ces modes d'échange (Boyd, 2007).

5.3.4. Liberté et vie collective sur les réseaux sociaux : quelles responsabilités ?

Ces nouvelles formes d'interactions impliquent un apprentissage de la vie collective sur les réseaux sociaux. L'espace public joue un rôle fondamental au niveau de la construction identitaire de l'adolescent (Goldberg et Birreaux, 1997). Le cercle familial n'étant plus le centre social et affectif de l'adolescent, celui-ci passe beaucoup plus de temps avec ses amis. Son environnement change et s'élargit à d'autres lieux et d'autres cercles. Cette espace de liberté est aussi un terrain favorisant la prise de risque, prédisposition chez l'adolescent émanant en partie d'une forme d'impulsivité le

poussant à assouvir ses besoins dès leur émergence et à repousser toute frustration (Braconnier et Marcelli, 2004)

Entre liberté et contraintes, entre besoin de se confronter au risque et volonté de se conformer, l'adolescent aborde ce monde qui s'ouvre à lui comme terrain d'aventures, de recherche de l'inconnu. Ces nouvelles expériences le confrontent à son esprit de responsabilité qui suppose que l'adolescent agisse en connaissance des règles, des lois et qu'il assume les conséquences de ses actes. Cela implique des prises de décision dans un espace de liberté (Cavalli, Cicchelli & Galland, 2008).

6. Méthode

La méthode que nous avons choisi d'appliquer et dont découleront les choix des techniques, est une méthode inductive et statistique qui, selon Aktouf (1987, p.30), « tente de concilier les démarches qualitatives et quantitatives, le rationnel et le sensoriel, le construit et l'observé ».

Nous avons mené deux enquêtes : une observation descriptive des pratiques de partage de photos par les adolescents et un questionnaire administré à 255 adolescents âgés de 12 à 18 ans.

L'observation des réseaux sociaux a constitué un élément central de notre méthodologie, celle-ci étant imbriquée à différentes phases du travail d'enquête. Comme le montre le schéma ci-après (figure 2), elle s'est déroulée en deux temps : dans un premier temps, une étude préalable a permis de compléter le corpus d'indicateurs et variables proposé suite à l'étude de l'état de l'art et de valider notre instrument d'enquête, la grille d'observation. Dans un deuxième temps, l'observation descriptive a accompagné la construction du questionnaire. L'analyse des résultats de cette enquête a donné lieu une triangulation avec les résultats du questionnaire.

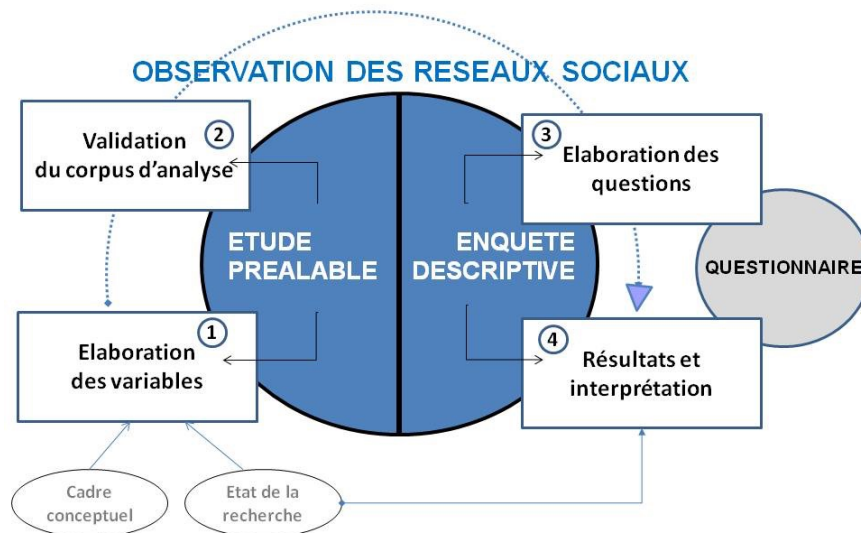


Figure 2. Schéma de la méthodologie d'observation des réseaux sociaux (Bacha, 2013)

6.1. L'observation des réseaux sociaux

Notre observation a porté sur trois réseaux sociaux : Facebook, Le Forum des Ados2et Skyrock3 . Ce choix s'est basé sur une pré-enquête conduite en février 2008 auprès de 1000 adolescents scolarisés au Liban, dans les collèges et lycées privés, indiquant que 91% d'entre eux possèdent un compte Facebook. Concernant le forum, notre but était d'explorer des pratiques conduites d'une façon anonyme, dans un espace exclusivement réservé aux adultes. Nous avons finalement choisi d'observer des blogs du fait de la liberté du choix de l'inscription identitaire et de la multiplicité des

² www.forumdesados.net

³ <http://fr.skyrock.com/>

pratiques observées. Finalement, la caractérisation des réseaux sociaux établie par Kaplan & Haenlein (2010) suggère un haut degré de présentation et de connaissance de soi véhiculée sur les sites de réseautage social et sur les blogs, ces processus soutenant la construction identitaire.

La phase d'observation s'est déroulée sur six mois. L'analyse descriptive qui consistait à nous appuyer sur les résultats du questionnaire pour décrire le plus largement possible les pratiques observées et de tenter de les interpréter, nous a semblé répondre davantage aux besoins de notre observation qu'une méthode d'analyse des traces qui aurait réduit notre champ d'investigation.

Notre instrument d'enquête est une grille d'observation réalisée suite aux résultats du questionnaire. Cette grille s'appuie sur les mêmes indicateurs définis pour nos deux enquêtes. Son but est de récolter des données qualitatives en complément des données recueillies à travers le questionnaire, pour illustrer, approfondir, valider, et compléter nos résultats.

Nous avons observé des situations naturelles, focalisées (étude de cas) ou simulées (exemple d'intervention anonyme de notre part dans une discussion pour tester la vigilance des adolescents au contact des adultes étrangers). Notre corpus d'analyse porte sur différents types d'observables associés à chaque réseau social, répertoriés dans une grille. A titre d'exemple, l'observable « obsF4 » porte sur les commentaires (à une publication ou un statut) : présence/ absence, importance (nombre), régularité, contenus. Ou encore l'observable « obs F5 » concerne les images publiées dans les albums photos de Facebook. Les données ont été recueillies sous deux formes : retranscription de contenus et copies d'écran illustrant des images et des fonctionnalités utilisées comme par exemple l'onglet « J'aime » sur Facebook. La majorité des données est qualitative comme par exemple les types de sujets abordés, mais certaines données quantitatives ont pu être recueillies, telles que le nombre de discussions par thème sur le forum, le nombre de contacts sur sa liste.

6.2. L'enquête par questionnaire

L'étude préalable des réseaux sociaux nous a préparés à mettre en œuvre l'enquête par questionnaire pour « quantifier le qualitatif » (Aktouf, 1987). Nous avons récolté des données quantitatives (la préférence⁴ du choix d'outil pour se mettre en valeur physiquement⁵) et qualitatives (demande d'autorisation avant publication). L'analyse de nos données a reposé sur les méthodes descriptives et sur les inférences statistiques.

Concernant notre échantillonnage, nous avons procédé à deux techniques : l'effet boule de neige et l'échantillonnage auto-sélectionné qui sont toutes les deux des méthodes non probabilistes. Nous avons constitué un échantillon représentatif de 250 adolescents, dont 145 filles et 110 garçons âgés de 12 à 18 ans dont 121 résidant au Liban et 134 en Europe (très majoritairement en France). Nous supposons une homogénéité relative sur le plan socio-culturel et éducatif. En ce qui concerne la répartition en genre et par âge, nous notons une surreprésentation des filles de 12-14 ans et des garçons de 17-18 ans. Indication dont nous avons tenu compte lors de nos analyses inférentielles et plus spécifiquement pour les ANOVA où systématiquement nous avons procédé à test d'homogénéité avant de valider nos résultats. Cette sur représentation a également été analysée au cas par cas, pour tous les tests de Chi² qui aboutissent à des résultats significatifs lors du croisement avec l'âge.

Notre questionnaire est composé de 88 questions réparties par rubriques thématiques, correspondant à notre corpus des dimensions, indicateurs et variables. Notre méthodologie d'élaboration des questions a donné lieu à un certain nombre de choix liés à la variable que nous étudions, à la situation invoquée (portant sur un comportement, une attitude, une croyance), au type de question, à la mesure de l'attitude, du comportement, de la croyance (mesure de la norme subjective, cognitive, affective, conative) et au type de données à récolter (qualitatives ou quantitatives)

La démarche que nous avons suivie pour la définition des questions et des modalités de réponses, s'inspire des méthodes de mesure des variables des théories sociales cognitives, ayant pour objet la prédiction de l'intention et du comportement : la théorie de l'action raisonnée (TAR), la théorie du comportement planifié (TCP) et la théorie des comportements interpersonnels (TCP) suggérées par Ajzen & Fishbein (1980) et De Vellis (1991).

Dans un premier temps, nous avons défini les construits en nous basant sur les recommandations de Ajzen & Fishbein (ibid) qui conseillent de définir un comportement selon quatre éléments : l'action, l'objet, le contexte et le temps. Ils préconisent aussi de cibler un comportement personnel et non général. Les comportements que nous avons définis dans notre questionnaire sont basés sur ce principe et ciblent un comportement ou une attitude en lien avec les pratiques de publication de photos sur les réseaux sociaux par les adolescents dans des situations le confrontant à son autonomie personnelle, affective ou sociale.

⁴ Classe par ordre de préférence les outils que tu utilises pour te mettre en valeur physiquement

⁵ Est-ce que tu demandes l'autorisation à tes amis avant de publier l'une de leurs photos ?

Après avoir défini le choix des situations, nous avons choisi différentes mesures de variables ayant pour objet un comportement, une attitude ou une croyance. La mesure de la norme conative nous a permis d'étudier la présence, l'absence ou la fréquence du comportement. La norme affective de l'attitude a permis de mesurer le sentiment développé par l'adolescent envers un comportement. La mesure de la norme cognitive de l'attitude nous a permis d'éclairer ce que l'adolescent pense du comportement, de ses avantages et de ses inconvénients. Il s'agit de la croyance comportementale. La norme subjective mesure la croyance normative, qui réfère aux personnes de l'entourage de l'adolescent qui approuveraient ou désapprouveraient le comportement. Finalement à travers la mesure du contrôle nous avons évalué la présence de conditions facilitant ou freinant le comportement.

En fonction des différentes mesures des variables, nous avons utilisé quatre types de questions fermées (questions dichotomiques, à choix multiples, à réponses multiples et à réponses multiples hiérarchisées), deux formats d'échelles additives Likert (1932) et le différenciateur d'Osgood (Osgood, Suci et Tannenbaum, 1957). Nous avons également utilisé l'échelle différentielle de Thurstone.

7. Résultats croisés des deux enquêtes

Les résultats sont issus des deux enquêtes. Nous les exposons en trois parties portant respectivement sur l'analyse de l'autonomie personnelle, affective et sociale mise en jeu dans le cadre d'activités de publication et de partage de photos par les adolescents.

7.1. L'autonomie personnelle

Le domaine de l'autonomie personnelle a été exploré à travers la dimension de l'image de soi que nous avons analysée par le biais de trois indicateurs : la perception de son apparence physique (variable « V15 » quantitative, échelle de score de 1 à 10), la perception de la valeur de soi gagnée à travers les sentiments de respect, d'appréciation, de compétence et de réussite (variables qualitatives, « V9 à V12 ») et le choix de différents outils (variable « 87 », QCM ordonné).

Selon l'analyse statistique des résultats du questionnaire, les adolescents s'attribuent en moyenne une note de 7.6/10 sur leur apparence physique telle qu'ils la perçoivent à travers les réseaux sociaux. En outre, parmi neuf fonctionnalités à classer par ordre de préférence, dans le but de se mettre en valeur physiquement, plus de 50% des adolescents choisissent la publication de photos en premier ou deuxième ordre. Finalement, le croisement de « V15 » avec « V9 à V12 » a donné lieu à un test ANOVA. Il s'agissait de comparer les moyennes des différentes modalités des variables qualitatives « V9 à V12 », pour étudier leur effet sur la variable quantitative « V15 ». Le résultat conclut à un lien entre la tendance à développer une perception positive de son apparence physique et le sentiment de respect et d'appréciation. ($\text{sig} = 0 < \alpha$ avec $\alpha = 0.05$).

Ces résultats sont étayés par ceux de l'observation descriptive mettant en avant une présence très massive de photos de soi et d'autoportraits où les adolescents sont mis en valeur (vêtements, cadre, pose...). Ils accordent une attention particulière au look, au cadre, à la qualité de la prise de vue et n'hésitent pas à retoucher les photos pour les embellir. Ce phénomène serait plus prégnant auprès des filles qui, selon les résultats d'une analyse quantitative (croisement de la variable « V52 » (nombre de photos) avec la variable « genre »,) diffuseraient plus que le double d'autoportraits que les garçons.

En conclusion, il ressort que les adolescents partageraient des photos de soi et plus particulièrement les autoportraits dans le but de se mettre en valeur physiquement, ce qui contribuerait à développer un sentiment de respect, d'appréciation et de réussite.

7.2. L'autonomie affective et relationnelle

Nous avons abordé la dimension de l'autonomie affective et relationnelle en étudiant dans un premier temps, les types d'échanges développés par les adolescents, et en abordant dans un deuxième temps, l'usage des outils de partage.

Concernant le premier domaine d'analyse, nous avons défini 28 variables liées à 8 indicateurs. Nous prenons pour exemple l'indicateur « A19 » (Avoir des discussions avec ses parents sur les réseaux sociaux). Celui-ci est exploré à travers 4 variables dont la « V25 » (Importance donnée aux membres de sa famille parmi 5 catégories de personnes avec qui il préfère discuter sur les réseaux sociaux).

L'amitié est valorisée sur les réseaux sociaux. Au niveau du questionnaire, une analyse à correspondances multiples (ACP) réalisée avec 6 variables numériques (Q77 à Q82) conclut à une

importance accordée aux relations amicales. L'analyse descriptive des résultats du questionnaire éclairent ces résultats. Le développement des relations amicales apparaît comment étant le premier but poursuivi par les adolescents à travers leurs diverses activités : 87% d'entre eux disent utiliser les réseaux sociaux dans cet objectif. Par ailleurs, 78% des adolescents interrogés ont indiqué « les amis » dans le choix des personnes avec qui ils préfèrent discuter et pour 62% d'entre eux, l'amitié fait partie des sujets les plus abordés (1er et 2ème choix). Cet intérêt pour les relations amicales se reflète également à travers la publication de photos : 84% publient des photos liées à l'amitié contre 40% de photos en lien avec la famille.

Cette tendance à publier massivement des photos liées à l'amitié a été confirmée par l'observation des réseaux sociaux. Sur un autre plan, le sens créatif serait mis au service de l'expression amicale. Les adolescents font véhiculer l'amitié à travers des images symboliques telles que la photo de deux pieds photographiés côte à côte, appartenant à deux filles portant toutes les deux le même modèle de baskets mais de couleurs différentes. Toujours dans le même registre, nous relevons des publications de productions artistiques telles que par exemple des dessins réalisés par des adolescents représentant leurs amis.

Concernant le deuxième domaine d'analyse, portant sur l'usage des outils, nos résultats pointent un clivage entre sphère amicale et familiale exercé par les adolescents par différents moyens. L'analyse des résultats du questionnaire rapportent en effet une tendance des adolescents à utiliser les outils de paramétrage pour délimiter les espaces. 71% des adolescents interrogés affirment donner accès aux photos d'amis à tous leurs contacts sur Facebook, contre 44% quand il s'agit d'adultes. Concernant les mêmes photos, ils sont plus nombreux à accorder un accès public aux photos d'amis qu'aux photos d'adultes. Ce clivage se réalise aussi à travers leurs choix d'outils et de types de réseaux (anonymat, site de réseautage ou site intergénérationnel). La triangulation des résultats du questionnaire avec ceux de l'observation rapportent une perception des adultes par les adolescents comme étant des personnes ressources qu'ils solliciteraient sur des questions délicates et sérieuses le plus souvent dans l'anonymat (exemples des questions portant sur la sexualité) ou en utilisant des outils de discussion privée (85% préfèrent le chat, le mail ou la messagerie pour aborder des questions personnelles). Sur certains réseaux sociaux tels que le « Forum des Ados », qui excluent dans leur politique la présence des adultes, nous notons une absence des parents. Néanmoins, ceux-ci sont assez souvent cités dans les discussions en tant que figure de référence à des normes et des valeurs.

7.3.L'autonomie sociale et cognitive

Le troisième domaine de l'autonomie auquel nous nous sommes intéressés est l'autonomie sociale et cognitive analysée par le spectre de la sociabilité et de la responsabilité.

Nous avons étudié en premier lieu le sentiment développé par les adolescents envers la communauté virtuelle et le sentiment de liberté exprimé envers les espaces de communication.

Notre premier résultat indique que les adolescents développeraient des sentiments assez forts d'immersion (V6), d'appartenance (V7) et d'influence (V9) envers la communauté virtuelle (moyenne de 3.6/5 sur l'échelle de mesure du sentiment envers une communauté virtuelle développée par Ben Yahia (2009)). Ces résultats, croisés avec les variables de l'autonomie personnelle (ANOVA) concluent en outre à un lien significatif ($\text{sig} = 0 < \alpha$ avec $\alpha = 0.05$) entre le sentiment d'appartenance (variable V6) et la tendance à développer une estime de soi positive (V9 à 12), à accroître sa popularité (V22) et à prendre des initiatives d'entraide (V39).

D'autre part, nous notons au sein de la communauté adolescente virtuelle un fort sentiment de liberté manifesté par 87% des adolescents, alors que 53% d'entre eux ne se sentiraient pas libre de s'exprimer dans la réalité physique. En outre, les activités de partage de photos seraient l'occasion de se soutenir et de se valoriser mutuellement grâce aux commentaires et à l'utilisation des outils de renforcement positifs tels que l'onglet « J'aime » de Facebook. Les résultats du questionnaire rendent compte d'une volonté de s'entraider entre pairs (90% d'entre eux proposent leur aide « V39 »). Nous notons une différence au niveau de cette attitude liée au type d'inscription identitaire. Les adolescents feraient preuve de plus d'authenticité en révélant parfois leurs points négatifs, leurs doutes, leurs fragilités lorsqu'ils communiquent dans l'anonymat, alors que sur les sites faisant appel à l'identité civile, ils auraient tendance à se créer une image valorisante plus conforme à leurs désirs.

L'analyse de la responsabilité mise en jeu par les pratiques de publication a porté sur la gestion des conflits, la protection de sa vie privée et de celle des pairs, le respect des droits à l'image et le rapport réflexif aux pratiques de partage.

Notre premier résultat révèle une tendance à banaliser les propos agressifs ou injurieux reçus publiquement suite à une publication (83% des adolescents n'accordent pas d'importance à cet acte ou ils s'en préoccupent un peu sans se poser de questions). La majorité des adolescents interrogés (69%) affirment ne pas riposter par la violence. Seule une minorité (17%) développerait des sentiments de colère, de peur ou d'incompréhension suite à cet acte et une petite minorité affirme tout

de même penser à se venger physiquement dans la vie réelle (4,3%). Un tiers d'entre eux auraient recours aux modérateurs et au dispositif réglementaire du réseau social pour dénoncer l'acte.

Toujours sur le plan de la responsabilité, un deuxième résultat rapporte une tendance à être moins vigilant concernant le droit à l'image, lorsqu'il s'agit de publier des photos d'amis. Nous avons analysé l'attitude des adolescents face à la demande d'autorisation avant publication des photos à travers 3 questions de type QCM (Q54 à Q56). Leur attitude est variable selon qu'il s'agisse de photos d'amis, de parents ou d'enseignants : 35% d'entre eux ne demandent pas l'autorisation à leurs amis avant publication de leurs photos contre 19% lorsqu'il s'agit de photos des parents et 12% lorsque les photos portent sur leurs enseignants.

Cette tendance au partage non contrôlé de photos personnelles nous a amenés à nous intéresser à la question de la protection de la vie privée. Nos résultats rapportent une tendance à une forme d'exhibitionnisme dont les limites seraient tout de même contrôlées par les adolescents. Notre observation des réseaux sociaux révèle que le mur de Facebook (albums photos) serait le siège d'une double tendance à un affichage de son intimité attisant par ailleurs, un besoin de voyeurisme dont les adolescents ne se cachent pas. Nous avons en effet récolté sur un sujet de discussion du «Forum des Ados», plusieurs témoignages mettant en avant cette forme de curiosité exprimée par les adolescents et qu'ils qualifient eux-mêmes de voyeurisme dans leurs propos : « il y a un peu un côté "voyeur", c'est cool d'être informé des potins de nos copains. » Cela se traduit par le désir de vouloir tout savoir sur ses amis, de fouiller dans leur intimité en observant leurs photos personnelles et d'aller à la chasse aux événements marquants, tels que les séparations, les disputes, les nouvelles relations etc.

Pendant, les adolescents sembleraient faire des choix calculés à travers lesquels ils ne révéleraient que les informations qu'ils souhaiteraient offrir au regard d'autrui. « ... mais je sais ce que je peux dire et ce que je dois éviter, et je sais aussi jongler avec mes listes d'amis pour dire telle chose à certains et pas à d'autres. ». Les adolescents seraient conscients du risque encouru par le partage anarchique de photos de soi « Facebook me connaît mieux que certains de mes potes et ça, c'est flippant... ». Certains avouent ne « rien mettre de vrai ». Ils appréhendent notamment de voir circuler des photos compromettantes, celles prises notamment pendant les soirées entre amis.

Notre dernier résultat se rapporte à l'attitude réflexive développée par le biais de certaines pratiques. Le regroupement entre pairs donnant lieu à des activités collectives amènerait en effet à une forme de réflexivité groupale que nous avons observée à travers des discussions et des débats menés sur les forums, où lesquelles ils se posent des questions sur leurs pratiques groupales, et plus particulièrement sur des questions liées aux risques et à la responsabilité.

8. Interprétation

L'ensemble des résultats exposés ci-dessus issus des deux enquêtes, suggère une représentation des réseaux sociaux par les adolescents comme espace de liberté où le sentiment d'appartenance envers la communauté virtuelle des pairs serait assez fort. Conscients des enjeux de ce champ d'action qui leur est offert, ils évoluent entre pairs dans un environnement dont ils connaissent bien les codes de communication et où ils sont en mesure d'avoir une forme de maîtrise de leur activité. Dans ce contexte, leurs pratiques groupales et plus particulièrement le partage de photos, sont essentiellement orientés vers une quête de singularité qui se manifeste à travers trois champs d'action sur les réseaux sociaux : la construction de leur image, la création de leur identité numérique et la délimitation entre sphères parentale/amicale et privée/publique.

8.1. Contrôler l'espace de singularisation

Nous avons mis en évidence à travers nos résultats, une ré-appropriation des espaces de partage et de publication par les adolescents. Ils réaménagent certaines règles d'usage, créent leurs codes et établissent des formes d'interactions qui leur sont propres. Une appropriation qui sonne, un peu, comme une revendication d'espace de liberté. « Ici, nous sommes chez nous », semblent-ils vouloir transmettre aux adultes. Ce sentiment de liberté serait lié à une disposition d'esprit caractérisant la nouvelle génération et que le psychiatre et Professeur Jean-Yves Hayez (2007) explique par l'auto-référencement ou en d'autres termes, le sentiment à travers lequel l'adolescent exprime le besoin de penser par lui-même, de définir ses intérêts, ses priorités, ses croyances, ses buts et la façon dont il a envie de diriger sa vie.

Outre le sentiment de la liberté d'expression ressenti sur les réseaux sociaux, les adolescents de cette génération ont acquis une « culture numérique » les dotant d'une certaine maîtrise de la communication en réseau, les mettant souvent en position de supériorité par rapport aux adultes (Lelong, 2002 ; Metton, 2002). Regroupés entre individus du même âge ayant les mêmes types de besoins, ils tentent de configurer leurs espaces à leur guise pour réaliser des expériences et s'autonomiser. Dans ce cadre, l'amitié renvoyant à l'entraide, au soutien mutuel et aux centres d'intérêt communs, devient un enjeu collectif crucial pouvant contribuer à l'accomplissement des objectifs individuels et à l'épanouissement personnel.

Cette capacité à devenir acteur de sa vie, à agir en faisant des choix et en prenant des décisions en dehors de toute influence externe, illustre le concept de l'autodétermination lié selon l'approche sociocognitive à l'autonomie sociale (Sands et Wehmeyer, 1996). En l'absence de règles bien définies, libérés de la surveillance de l'adulte, les adolescents auraient conscience de la nécessité de maintenir une certaine vigilance dans ces espaces où le risque de perdre tout contrôle n'est pas négligeable. En effet, selon Deci et Ryan (1985), le sentiment de contrôle fait accroître la confiance en soi et en ses potentialités, ce qui amènerait l'adolescent à prendre des risques calculés pour atteindre ses objectifs.

8.2. Singularité et contrôle de son image

L'un des premiers domaines où s'exerce ce contrôle est l'image de soi véhiculée à travers les usages de partage et de publication de photos personnelles. Ces activités déclenchant des interactions variées, soutiendraient leur besoin de confiance et de valorisation.

Sur ces espaces de partage, les adolescents fabriquent une image plus conforme à leurs désirs et la mettent en scène. Cette « auto-fiction » est analysée par Michael Stora (2005), comme soutenant « un désir d'apparaître comme on aime, aimerait apparaître ». A travers leur vitrine iconique, les adolescents se mettent à l'épreuve de vaincre leur manque de confiance, les doutes qui les submergent, les complexes qui les hantent.

Ce phénomène ne pourrait s'opérer en-dehors d'une communauté de pairs au sein de laquelle chacun peut œuvrer pour promouvoir son image, la valoriser et la tester en la confrontant au regard de personnes ayant des besoins d'affirmation de soi identiques, et susceptibles de lui procurer les retours attendus. Le clivage des espaces générationnels constitue à ce niveau un enjeu qui correspond à leur quête d'indépendance. Les adolescents étant en mesure de tirer eux-mêmes les ficelles, ceux-ci calibrent la communication parentale pour réguler la distance relationnelle parents/ado qui correspond à leur besoin de distanciation des parents.

Notre enquête démontre pourtant que les parents ne seraient pas complètement absents du schéma communicationnel déployé par les adolescents sur les réseaux sociaux. Malgré les apparences, tout tend à croire que les parents s'inviteraient discrètement dans la vie virtuelle des adolescents dans une forme de consensus d'une part et d'autre tendant à préserver l'intimité du territoire amical. Une présence parentale admise et parfois voulue par les adolescents, à condition qu'elle ne devienne pas envahissante. Cette présence est plus marquée auprès des plus jeunes (12-14 ans). Au fur et à mesure qu'ils grandissent, leurs échanges virtuels avec les parents s'affaiblissent au profit de la communication entre pairs qui s'intensifie.

S'étant construit un monde restreint, plus sécurisant, formé presque exclusivement d'individus du même âge, les adolescents cherchent alors à se singulariser en jonglant entre conformisme au groupe et affichage de leur singularité. Paradoxalement, les adolescents ont besoin du groupe pour se démarquer et s'individualiser (Dubet, 1994). Devenant « auteurs de leur propre représentation de soi » (Gunthert, 2012b), les adolescents bâtissent au fur et à mesure leur propre bibliothèque iconique qui constitue « une matrice de comparaison sur les goûts, les pratiques, les styles » (Barrère, 2011) à travers laquelle ils juxtaposent leurs ressemblances et leurs différences. S'engage alors une quête collective de recherche de singularité, chacun œuvrant à se différencier par la démarcation, l'authenticité, la créativité, la performance, l'imitation ou encore la compétition. Selon Anne (ibid), la relation aux autres est au cœur de cette recherche d'équilibre entre singularité et sociabilité juvénile et comporte un paradoxe entre la volonté de se différencier et celle d'être accepté par le groupe.

8.3. Singularité et responsabilité

Les situations de communication déclenchées par le besoin de se forger une autonomie personnelle et relationnelle nourrissent les expériences quotidiennes par de nouvelles formes d'interactions, plus complexes, plus riches, mettant en lien « individus, objets, idées » (Baude, 2012). Ces nouvelles potentialités leur donnent les moyens non seulement de partager un espace commun, mais celui d'agir en commun. Aussi virtuel soit-il, il ne s'agit ni plus ni moins que d'un espace réel, dans lequel de nombreux événements ont lieu et où se joue une part de leur existence (Ibid).

Aucune action en ligne n'est anodine, celle-ci ayant généralement une conséquence individuelle, communautaire et plus largement sociale. Cette implication est accentuée par le fonctionnement réticulaire qui confère un rôle essentiel aux communautés et aux relations interpersonnelles, par l'instantanéité de la publication qui limite les possibilités de modifications, par la traçabilité de ces publications et par leur aspect quasiment immuable.

Cela implique de la part des adolescents une orchestration des activités dont ils doivent mesurer les enjeux individuels, relationnels et sociaux. Ces pratiques groupales vont mettre à contribution leur sens de la responsabilité qui sera confronté aux questions de la gestion de l'identité numérique, de la réputation, de la vie privée, de la participation et de l'auto protection.

8.4. Singularité et rivalités

En veillant à briller dans le groupe, à s'imposer à travers leur apparence et à cultiver sur la scène publique une image valorisante, les adolescents s'engagent dans une quête de popularité qui s'acquiert par la reconnaissance des pairs. Le soi étant légitimé par le regard d'autrui, tout nouvel inscrit devra se lancer à la recherche « d'amis » afin d'asseoir sa renommée. Il devient aussi nécessaire d'être vu pour exister (Auray, 2014). Dans leur course effrénée à la notoriété, les adolescents se livrent à une forme de compétition et de concurrence. A cet effet, le récent ouvrage de l'ancien Ministre de l'éducation, Vincent Peillon (2013), fait état d'un système éducatif qui entretient la compétition. Ce culte de la performance évoqué par Ehrenberg (1991), serait entretenu par un système scolaire qui n'encouragerait pas assez les élèves à exprimer leurs difficultés, les expliciter, les verbaliser.

Des rivalités pourraient alors se créer, générant des attitudes plus ou moins agressives, irrespectueuses, provocatrices de la part de certains membres (Hayez, 2007). Il ressort d'après les résultats de l'enquête une forme de banalisation des propos injurieux reçus collectivement. Ces messages malveillants exposés sur la devanture d'un espace collectif seraient dilués dans la masse et perçus par la personne concernée avec une forme de recul qui lui permettrait de relativiser le propos et de ne pas se sentir personnellement visé, les pairs représentant un tiers participatif et protecteur.

8.5. La protection de la vie privée, une singularité maîtrisée

Sur le plan de la gestion de son intimité, notre étude indique une tendance à une forme d'exhibitionnisme manifesté à travers la publication massive de photos de soi, qui n'échapperait pas pour autant au contrôle des adolescents. Cette exposition de soi constituerait selon Boyd (2007) une médiation vers l'âge adulte, aidant les adolescents à définir les limites entre espace public et privé. Des études avaient déjà souligné cette attitude, indiquant que les adolescents ne seraient pas irresponsables quant à l'exhibition de leur image : ils en contrôlèrent le contenu en privilégiant les côtés festifs ou tristes (Aguiton et al. 2009). Tisseron (2011c) explique cette dualité entre leur désir d'intimité et celui de se montrer par le concept d'extimité qu'il définit comme étant le "processus par lequel des fragments du moi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés". L'extimité revient donc à voir et être vu pour exister. Cette double dimension exhibitionniste et narcissique participe pleinement selon Denouël et Granjon (2011), à la construction (voire à la déconstruction) de l'identité personnelle.

Cela pose plus largement la question de la protection de la vie privée. Au regard de nos résultats, les adolescents marqueraient une volonté de se montrer plus attentifs vis-à-vis des adultes quant à la publication d'informations ou de photos personnelles et d'appliquer au contraire un certain laxisme avec leurs amis. Par ces pratiques de publications anarchiques de photos sous couvert d'un consentement implicite des amis, les adolescents seraient entraînés de transgresser la loi sans en avoir vraiment conscience. En effet, sur le plan légal, le partage de photos prises dans un lieu privé, sans l'accord de la personne concernée est passible d'une amende et d'un an d'emprisonnement (article 226-1 du Code pénal français, cité par Graziani, 2012). Mais c'est cette même transgression qui, selon Le Breton (2010), va leur permettre de se poser progressivement des limites et de dessiner les contours de cette forme de liberté dont ils jouissent sur les réseaux sociaux. Néanmoins la vigilance manifestée envers les adultes révèle une conscience des enjeux de la publication des données personnelles.

Ces libertés prises par les adolescents seraient en outre une illustration de leur volonté de marquer leur territoire en se fixant leurs propres règles lorsqu'ils sont regroupés entre pairs. Cette attitude s'inscrit dans la tendance sociétale rapportée par Manach (2010a) qui reflète un paradoxe dans l'attitude des internautes qui partagent et publient de plus en plus dans les espaces publics en développant dans le même temps, des craintes liées aux conséquences de la perte de contrôle de leur vie privée. Dans le même sens, Danah Boyd (2007) avance que la vie privée aurait toujours autant de valeur aux yeux des adolescents qui n'auraient pas envie de partager tout avec tout le monde. Ayant compris que "la vie privée n'est pas une technologie binaire que l'on peut allumer ou éteindre" ceux-ci auraient peur de perdre le contrôle sur la protection de leur vie privée.

8.6. La singularité, un processus réflexif

Notre observation des réseaux sociaux reflète une tendance à développer un rapport réflexif à aux pratiques de partage et à la construction d'une « autocritique réflexive permanente » (Barrère, 2011, p.159). Ces activités donnant lieu à une mise en scène de soi et de ses amis, encourageraient une prise de recul sur l'expérience vécue dans la réalité physique. Les adolescents s'observent à travers

des photos chargées en émotion, dans des moments valorisants, tels que les célébrations de diplômés ou au contraire, dans des moments moins gratifiants qui pourraient les questionner. Les forums de discussion sont aussi des espaces d'interrogation sur soi et sur les pratiques collectives de communication en réseau. Sous couvert d'une identité écran, ils se libèrent du contrôle qu'ils cherchent constamment à exercer sur leur image et abordent certains sujets avec plus de spontanéité.

9. Conclusions

Qu'est-ce que s'éduquer ? Ou bien encore, comment s'autonomiser ? si on considère que c'est l'une des composantes de la maîtrise de ce que l'on fait dans un contexte social, ce qui fonde que l'on est éduqué. L'évolution de la société impliquant les technologies, les besoins d'autonomie, ne peuvent qu'en être impactés. Quelles manifestations tangibles peuvent en rendre compte ? Notre recherche tend à montrer que le partage de photos personnelles sur les réseaux sociaux s'avère être une activité soutenant le processus de singularisation des adolescents. Orientés vers ce but ceux-ci s'approprient les fonctionnalités de publication en orchestrant les règles d'échange de manière à favoriser un cadre relationnel susceptible de répondre à leur besoin d'indépendance. Ayant développé une certaine maîtrise des usages des réseaux sociaux, ils prennent avantage de la liberté dont ils jouissent sur ces espaces où les adultes peinent à exercer un contrôle, pour réguler la distance adulte/adolescent.

Les pratiques de partage de photos personnelles éclairent en ce sens de nouvelles formes de développement du « Soi » s'exerçant en marge de l'éducation formelle qui aurait pourtant un rôle crucial à jouer dans l'accompagnement de ce processus (Bruner, 1996, p. 53). Les espaces de partage de photos sont dans ce contexte un lieu de médiation entre soi et son reflet. Reflet porteur des représentations des autres. A travers leurs photos « communicantes », les adolescents se voient « dans le monde ».

En se créant des espaces permettant une plus grande liberté d'expression, les adolescents sembleraient vouloir se défaire du poids de l'injonction sociétale à se conformer aux attentes des adultes. Confrontés à des institutions balancées entre volonté de standardisation et d'individualisation, les adolescents tendent en effet à se conformer ou à se différencier du modèle parental et scolaire pour atteindre une forme de singularité (Barrère, 2011, p.137).

Pour autant, notre étude démontre que le monde des adultes n'en serait pas exclu mais assujéti à une forme de contrôle exercé à travers une redéfinition des sphères : amicale, familiale, scolaire, etc. Une éventuelle rupture avec les adultes semble d'autant plus difficile à envisager de la part des adolescents que leurs activités en ligne sont fortement ancrées dans la réalité physique. Ces pratiques nourrissent leurs expériences quotidiennes par des formes d'interactions, plus complexes, plus riches (Baude, 2012). Ces nouvelles potentialités leur donnent les moyens de partager un espace et d'agir en commun. Aussi virtuel soit-il, il ne s'agit ni moins ni plus que d'un espace réel où se joue une part de leur existence.

Comment dans ce contexte, l'adulte, parent ou enseignant, pourrait-il accompagner leur besoin d'épanouissement et de réalisation de soi ? L'éducation scolaire semblerait occulter ces nouvelles formes d'usages déployés dans des espaces qui échapperaient au contrôle des enseignants et à laquelle ils associent le plus souvent, la seule fonction de loisirs. De récents travaux de Fluckiger (2007) rapportent à cet effet un fossé constaté entre les usages scolaires prescrits et les usages informels (p.392). Les adolescents, n'ayant pas encore pleinement acquis la culture ni la maîtrise de ce potentiel sur le plan de la vie privée, de la gouvernance et de l'assistance collective, gagneraient sans doute à être soutenus par une politique éducative considérant aussi leurs nouveaux modes de communication.

Références bibliographiques

- Aguiton et al. (2009). Does showing off help to make friends? Experimenting a sociological game on self-exhibition and social networks. *International conference on Weblog and social media. San José.*
- Ajzen, I., et Fisbein, M. (1980). *Understanding Attitudes and Predicting Social Behavior.* Prentice Hall (NY): Englewood Cliffs.
- Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique.* Montréal: PUQ.
- Auray, N. (2014). Le corps et la présence à distance in *Technocorps. La sociologie du corps à l'épreuve des nouvelles technologies, éd. François Bourin.*
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control.* New York : Freeman.

- Barrere, A. (2011). *L'éducation buissonnière: Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*. Paris: Armand Colin
- Barrere, A. (2010) Cultures juvéniles : diversité des références ou conformisme ?, in Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/aquatias.pdf>, Paris.
- Baude, B. (2012). *Internet changer l'espace, changer la société*. Limoges: FYP.
- Ben Yahia, I. (2009). Proposition d'une échelle de mesure du sentiment envers une communauté virtuelle . *Communications of the IBIMA*, 10, 24-31.
- Bulletin Officiel de l'Education Nationale (2006-a) BO n° 29 du 20 juillet 2006, chapitre 7
- Bulletin Officiel de l'Education Nationale (2006-b) BO n°29, Arrêté du 14 juin 2006
- Boyd, D. et Ellison, N.B. (2007). Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(1), 210-230
- Braconnier, A. et Marcelli, D. (2004). *Adolescence et psychopathologie*. Paris: Masson.
- Braconnier, A. (2007). Pages Fin. In *L'adolescence aujourd'hui*. ERES.
- Brazelon, T.B. (2009). *La naissance d'une famille*. Paris: Points.
- Bruner, J. (1996). *L'éducation, entrée dans la culture*. Paris: Retz.
- Cardon, D. (2011). Réseaux sociaux de l'internet. *Communications*, 88, 141-148.
- Casilli, A. (2010). *Les liaisons numériques, Vers une nouvelle sociabilité ?* Paris: Le Seuil.
- Cathelat, B., Foglio, M., Patino, B., & Tisseron, S. (2012). Les effets sociétaux de la révolution numérique (No. Rapport d'information n°784). Paris: Sénat. Consulté à l'adresse http://www.senat.fr/rap/r11-784/r11-784_mono.html
- Cavalli, A. Cicchelli, V. & Galland, O. (dir.). (2008). *Deux pays, deux jeunessees ? La condition juvénile en France et en Italie. Le sens social*. PUR.
- CIDE (1989). Assemblée Générales des Nations Unies.
- Claes, M. (1995). *L'Expérience adolescente*. Bruxelles: P. Mardaga.
- Conseil de l'Europe. (2010). *Manuel de maîtrise de l'Internet. Un guide pour les parents, les enseignants et les jeunes* [en ligne].
- Dagnaud, M. (2011). *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. Plenum Press. New York.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The « what » and « why » of goal pursuits : Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11, 227-268. doi:10.1207/S15327965PLI1104_01
- Denouël, J. & Granjon, F. dir., (2011). *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*. Collection Sciences Sociales, Presses des Mines, Paris.
- Deslandes, R. & Potvin, P. (1998). Le milieu familial et la réussite éducative des adolescents. *Nouvelles CEQ, mars-avril*, 15-18.
- Deslandes, R. (2008). Contribution des parents à la socialité des jeunes. *Éducation et francophonie*, 35(2), 156-172. doi:DOI: 10.7202/029485ar
- De Vellis, R.F. (1991). *Scale Development: Theory and Applications*. Newbury Park, CA: Sage Publications, Inc.
- Donoso, V. (2011). Results of the Assessment of the Implementation of the Safer Social Networking Principles for the EU: By request of the European Commission under the Safer Internet Program.
- Dubet, (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris: Seuil.
- Dubet, & Martucelli, (1996). *A l'école*. Paris: Seuil.
- Educaunet2 (2002). *Rapport final, A European program to develop critical awareness of Internet risks through Media Education*. Commission européenne. Consulté à l'adresse www.educaunet.org
- Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris: Calmann-Lévy.
- Erikson, E. (1972). *Adolescence et crise, la quête de l'identité*. Paris: Champs Flammarion.
- Flyod, & Parks, (1996). Making Friends in Cyberspace. *Journal of Computer-Mediated Communication*, Kory Floyd, University of Arizona, 1(4).

- Fluckiger, C. (2007). *Appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiales et scolaires*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation non publiée, École normale supérieure de Cachan.
- Freud, A. (1968). *Le Normal et le Pathologique chez l'enfant*. Paris: Gallimard.
- Goldberg, F. & Birreaux, A. (1997). La rue une métamorphose de l'espace psychique. *Informations sociales*.
- Gravel, H. & Vienneau, R. (2002). Au carrefour de l'actualisation de soi et de l'humanisation de la société : plaidoyer pour une pédagogie de la participation et de l'autonomie. *Éducation et francophonie*, XXX(2). Consulté à l'adresse <http://www.acelf.ca/revue/index.html>
- Graziani, L. (2012). Les enfants et internet. La participation des jeunes à travers les réseaux sociaux. *Journal du droit des jeunes*, 7(317), 36-45. doi:10.3917/dj.317.0036
- Green, A. (1984). *Le langage dans la psychanalyse* in *Langages*. Paris: Les Belles Lettres.
- Greenberger, E. (1982). Education and the acquisition of psychosocial maturity. *McClelland D. (Ed.), The Development of Social Maturity. 155-189*. Irvington, New York.
- Greenberger, E. (1984). Defining psychosocial maturity. *P.Karoly and J.J Steffen (Eds) Adolescent Behavior Disorder: Foundations and contemporary Concerns*. Lexington.
- Gunthert, A. (2012B, Juillet). La révolution de la photographie vient de la conversation. *L'Atelier des icônes Le carnet de recherche d'André Gunthert*. Consulté à l'adresse <http://culturevisuelle.org/icones/2456>
- Hargrave Milwood, A. (2009). Protéger les enfants contre les contenus préjudiciables [en ligne] (p. 16). Conseil de l'Europe.
- Harter, S. (1988). Causes, correlates, and the functional role of global self-worth: A lifespan perspective. In R.J. Strenberg and T. Kolligian (Eds) *Competence considered. Yale University, 69-97. New Haven, CT*.
- Hayez, J.-Y. (2007). *La destructivité chez l'enfant et l'adolescent : clinique et accompagnement*. Paris: Dunod, 2e édition.
- Kaplan, & Haenlein's, M. (2010). Users of the world, unite! *The challenges and opportunities of social media. Business Horizons, 53(1), 59-68. doi:10.1016/j.bushor.2009.09.003*.
- Kauffman, J. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris: Armand Colin.
- Kietzmann, J.H., Herkmens, K. McCarthy Ian, P. & Silvestre, B.S. (2011). Social media? Get serious! *Understanding the functional building blocks of social media. Business Horizons. 54(3), 241-251*.
- Kunmen, S. E. et Bosma, H. (2006). Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique (traduit par F. Bariaud). *Revue.org, 35(2)*. Consulté à l'adresse <http://osp.revue.org/index1061.html>
- Lardellier, P. (2006). Le pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados, Fayard.
- Larivey, M. (2001). Transfert et conquête de l'autonomie. *La lettre du psy, 5,2* [en ligne]
- Le Breton, D. (2007). *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*. Paris: Editions Métailés.
- Le Breton, D. (2010). Jeunesse. In D. Le Breton et Marcelli.D., *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse* (pp.466-471). Paris: PUF.
- Le Coadic, R. (2006). L'autonomie, illusion ou projet de société ? *Cahiers internationaux de sociologie, volume CXXI, juillet-décembre, pp. 317-340*.
- Lehalle, . (1995). *Psychologie des adolescents, (4ème édition.)*. Paris: PUF.
- Lelong, B. (2002). Savoir-faire technique et lien social. L'apprentissage d'internet comme incorporation et autonomisation La régularité. In Chauviré C. et Ogien A. (Eds), *La régularité. Habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action, 13, pp. 265-292. Raisons Pratiques*.
- Likert, R.(1932), A Technique for the Measurement of Attitudes, *Archives of psychology, Université de Virginie, n°140*.
- Manach, J.-M. (2010a). Dans le futur, chacun aura droit à son quart d'heure d'anonymat. *Internetactu.net*. [en ligne]
- Manach, J.-M. (2010b). Vers une vie privée en réseau. *InternetActu.net*. [en ligne] Consulté le 3/10/2014, à l'adresse: internetactu/2010/03/18/vers-une-vie-privee-en-reseau/
- Martin, O. (2004). L'internet des 10-20 ans, une ressource pour une communication autonome. *La découverte, Réseaux, 22 (123), 25-58*.
- Martin, M. (2006), *Le pseudonyme sur internet ; une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*, Paris, éd. L'Harmattan, coll. Langue & parole.

- Metton, C. (2002). Internet dans la famille : pratiques des préadolescents et dynamiques familiales. Mémoire de DEA en sociologie. EHESS.
- Metton, C. (2004). Devenir grand : Le rôle des dispositifs de communication mobiles dans la sociabilité des collégiens . Le rôle des technologies de la communication dans la socialisation des collégiens. Thèse de Doctorat en sociologie. EHESS.
- Metton, C. (2009). Les adolescents, leur téléphone et Internet. « Tu viens sur MSN ? ». Paris: L'Harmattan.
- Oblinger, D. et Oblinger, J. (s. d.). Is It Age or IT: First Steps Toward Understanding the Net Generation. Educause. Consulté à l'adresse <http://www.educause.edu/research-and-publications/books/educating-net-generation/it-age-or-it-first-steps-toward-understanding-net-generation>
- OCDE. (2013). Les compétences recherchées au XXIème siècle In Perspectives de l'OCDE sur les compétences : premiers résultats de l'évaluation des compétences des adultes, Editions OCDE. <http://dx.doi.org/10.1787/9789264204096-5-fr>
- Osgood, C. E., Suci, G. J. et Tannenbaum, P. H. (1957). The measurement of meaning. Urbana: University of Illinois Press.
- Peillon, V. (2013) Refondons l'école pour l'avenir de nos enfants, édition du Seuil.
- Perea, F. (2010). L'identité numérique : de la cité à l'écran. *Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique. Les enjeux de l'information et de la communication*, (1), 144-159.
- Pew Internet Parent (2012) « Teen, social media and privacy » , Teen Privacy Survey, July 26-Septembre 30, 2012. n=802 adolescents âgés=12-17. en ligne : <http://www.pewinternet.org/2013/05/21/teens-social-media-and-privacy/>
- Pharabod, A.-S. (2004). Territoires et seuils de l'intimité familiale. *Réseaux*, 1(123), 85-117. doi:10.3917/res.123.0085
- Sands, D. J. et Wehmeyer, M. et (1996A). Self-determination as un educational outcome: Why is it important to children, youth and adults with disabilities?. In D.J. Sands et Wehmeyer M.L. (dir), *Self determination across life span: independence and choice for people with disabilities*. pp. 15-34. Baltimore: Mar. Paul H. Books.
- Scholler, C. et Damas, S. (2008). Regards juridiques : La danse du funambule : le blogueur entre liberté et responsabilité. In A. Klein (dir) *Objectif blogs! Explorations dynamiques de la blogosphère*. Paris: L'Harmattan.
- Stenger, T. & Coutant, A. (2011). Ces réseaux numériques dits sociaux. Hermès , éditions CNRS, (59).
- Steeves, V. (2005). Jeunes canadiens dans un monde branché, Phase II - Tendances et recommandations. Réseau Éducation-Médias.
- Stora, M. (2005). Guérir par le virtuel, une nouvelle approche thérapeutique. Presses de la renaissance.
- Tajfel et Turner J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations. 2nd ed.*, 7-24. Chicago: Nelson-Hall.
- Tisseron, S. (2011c). Cultures numériques, Intimité et extimité. *Le Seuil*, 1(88), 83-91. DOI:10.3917/commu.088.0083.
- TNS-SOFRES (2012), sondage réalisé en ligne du 13 au 20 novembre 2012 auprès de 1554 internautes âgés de 13 ans et plus, à la demande de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.

